

Mission Abyssinie

(25 septembre 1928-5 août 1929)

[Première mission Griaule]

par Éric Jolly, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Un an après avoir obtenu son diplôme d'amharique, Marcel Griaule effectue ses premières recherches de terrain au nord-ouest de l'Éthiopie, dans la province du Godjam. Cette mission ethnographique et linguistique, dont il est le chef, se distingue des suivantes par son absence de médiatisation et par le nombre restreint de ses membres : Griaule se charge seul des enquêtes orales et abandonne l'intendance à son unique coéquipier, le menuisier Marcel Larget. Il n'en applique pas moins les méthodes apprises à l'Institut d'ethnologie en 1926-1927 : il collecte simultanément des objets, des manuscrits, des animaux et des plantes ; combine enregistrements photographiques, relevés graphiques et croquis de travail ; confie des enquêtes spécifiques à des lettrés éthiopiens ; et étend ses recherches à des sujets très variés, des proverbes à l'agriculture, même s'il privilégie l'ethnographie religieuse des Amhara, christianisés de longue date (mythes de création, cultes des saints et des génies *zar*, règles et histoire de l'Église éthiopienne, iconographie chrétienne, rituels...).

Les préparatifs

Pour reconstituer la genèse de cette première mission Griaule, il faut remonter à la formation linguistique et ethnographique de son chef. En 1923, après son départ de l'armée de l'air, Marcel Griaule commence à apprendre deux langues éthiopiennes – l'amharique et le guèze – en assistant aux cours de Marcel Cohen à l'École pratique des hautes études (EPHE) et à l'École nationale des langues orientales vivantes. L'année suivante, il suit également les conférences de Marcel Mauss à l'EPHE, puis s'inscrit à l'Institut d'ethnologie dès sa création, fin 1925. Enfin, de 1926 à 1927, il met à profit les leçons de ses deux professeurs et mentors – Cohen et Mauss – pour s'exercer à l'enquête orale chez lui, à Boulogne-Billancourt, auprès de quelques Éthiopiens de Paris. De ces entretiens, il tire d'ailleurs plusieurs articles, en particulier une petite monographie religieuse sur la région éthiopienne du Bégamder, publiée quelques mois avant son départ pour le Godjam¹.

La recherche de financements débute en janvier 1928 et, en quelques mois, Griaule parvient à réunir 130 000 francs environ grâce à des subventions aussi bien publiques que privées². Il espérait

1 Marcel Griaule, Mythes, croyances et coutumes du Bégamder (Abyssinie), *Journal asiatique*, CCXII, janvier-mars 1928, pp. 19-124.

2 Pour financer sa première mission, Griaule obtient notamment : 36 000 francs de la Fondation nationale pour l'étude des sciences et des civilisations étrangères (par l'intermédiaire de Melle de Montfort), 30 000 francs de la Commission des missions (ministère de l'Instruction publique), 20 000 francs de l'Institut d'ethnologie,

toutefois disposer d'un budget supérieur pour pouvoir entreprendre une mission plus ambitieuse en termes de matériel et de participants, et il doit donc revoir ses prétentions à la baisse. Pour son équipement scientifique, il se contente par exemple d'une caméra d'occasion et de deux appareils photographiques après avoir renoncé au « matériel moderne » qu'il convoitait (phonographe enregistreur, photographies couleur, caméra de qualité...). Quant au matériel de campement, il est fabriqué en grande partie par Marcel Larget. Afin de mobiliser des compétences complémentaires, Griaule comptait également sur la participation de plusieurs coéquipiers : un naturaliste, un géographe, un journaliste et le peintre Agagnahou Engeda – son principal informateur lorsque cet étudiant éthiopien résidait à Paris –, mais Marcel Larget est en définitive son seul compagnon de voyage. Par ailleurs, pour ne pas empiéter sur les fouilles archéologiques du Père François Bernardin Azaïs, Griaule est contraint d'abandonner le volet « préhistoire » de ses recherches, à la demande du ministère de l'Instruction publique.

L'itinéraire

Partis de Paris le 25 septembre 1928, Marcel Griaule et Marcel Larget rejoignent Djibouti en bateau depuis Marseille, puis se rendent en train jusqu'à Addis Abeba, où ils arrivent le 31 octobre. En raison d'une blessure de Marcel Larget et des difficultés pour former une caravane de mulets, le départ de la mission en direction du Godjam n'a lieu que deux mois plus tard, le 6 janvier 1929. Le 16 janvier, Griaule et Larget franchissent le Nil ; le 22, ils parviennent à dos de mulets et sous escorte à Dabra Marqos, capitale du Godjam ; et vers le 30 janvier, ils arrivent enfin à Addiet où réside provisoirement le gouverneur de la province, le *ras* Haylou. Riche et puissant, ce prince met à disposition des deux Européens un guide et un camp en toile approvisionné quotidiennement en nourriture et en combustible. En raison de cette hospitalité inespérée, Addiet devient le centre des enquêtes de Griaule pendant trois mois à l'exception d'un court voyage d'exploration jusqu'à Zaghié, sur le bord du lac Tana, au mois de mars. Par ailleurs, en février, Marcel Larget part seul à Addis Abeba pour en rapporter de l'argent. Pour leur retour, ils empruntent en sens inverse le même chemin et les mêmes moyens de transport qu'à l'aller. Vers le 15 mai, ils sont à Addis Abeba, le 4 août à Marseille, et le lendemain à Paris.

Les collectes

En raison du nombre limité de participants et des difficultés de transport, les collectes zoologiques et ethnographiques n'ont pas encore l'importance qu'elles prendront à partir de la mission Dakar-Djibouti. L'hôte de la mission à Addiet, le prince Haylou, offre pourtant de nombreux animaux sauvages, destinés au Muséum national d'histoire naturelle, mais la plupart d'entre eux meurent au cours du voyage de retour, entre Addiet et Addis-Abeba. Quant à la collecte matérielle, elle n'a aucun caractère d'exhaustivité et la centaine de pièces rapportées (bijoux, vanneries, croix, armes, peintures...) sont généralement peu renseignées en l'absence de fiches documentaires. En outre, il

15 000 francs de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 10 000 francs de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien, 3 000 francs du ministère des Affaires étrangères.

s'agit parfois de cadeaux provenant du *ras* Haylou. Le choix de certains ustensiles courants s'inspire malgré tout des enseignements de Marcel Mauss, à l'instar de cet échantillon de corbeille en cours de fabrication (n° d'inventaire 71.1930.39.73), tandis que la commande et l'achat de peintures religieuses témoignent déjà de l'intérêt privilégié de Griaule pour une iconographie illustrant des mythes ou des légendes populaires.

Les méthodes d'enquête et de notation

Au cours de ses enquêtes orales, Griaule note les informations qu'il recueille sur des fiches non quadrillées ou, plus marginalement, sur des carnets thématiques lorsqu'il prévoit d'emblée d'écrire un article sur tel ou tel sujet. Ces carnets ont donc la forme et le statut d'une prépublication monographique, à l'instar du calepin sur les nœuds : renseignements et croquis sont en effet repris tels quels, parfois dans leur ordre initial de rédaction, pour être publiés sous forme de note ethnographique³. Quant aux fiches, elles sont toutes classées dans un fichier à l'entrée thématique correspondant à leur titre. Pour composer un article descriptif sur une question précise, Griaule peut ainsi puiser dans ce fichier une liasse d'informations, sur la culture du café par exemple⁴.

Conformément aux recommandations de Mauss, Griaule confie également des carnets vierges à des lettrés éthiopiens afin qu'ils procèdent eux-mêmes à des enquêtes sur des thématiques convenues à l'avance : funérailles, mariage, moisson, proverbes, histoires locales, biographies, règles ecclésiastiques... Illustrés parfois de dessins, en particulier lorsque les enquêteurs sont des peintres, les résultats de leur recherche sont consignés en amharique au recto de chaque feuillet et, sur la page située en vis-à-vis, Griaule ajoute éventuellement traductions et commentaires. Lorsqu'ils font le tour d'une question, ces manuscrits sont là encore traités comme des recueils d'informations publiables tels quels, sans coupe ni modification. Griaule signe ainsi un article sur « Le mariage et la mort au Godjam »⁵ tout en le présentant explicitement comme la traduction littérale d'un carnet écrit par son principal collaborateur éthiopien, Lidj Djemberi, délégué auprès de la mission par le prince Haylou.

Grâce à ses rapports ou à sa correspondance, nous savons que Griaule s'est servi d'une caméra sur le terrain, mais les films qu'il rapporte sont inexploitablement. En revanche, il prend environ 725 photographies d'assez bonne qualité. Il s'agit de plaques de verre de format 9 x 12 ou 6 x 13, en noir et blanc. Ces photographies, qui ont valeur de témoignage, couvrent toutes les observations faites par Griaule depuis Djibouti : paysages, églises, portraits, activités artisanales, culinaires ou agricoles, cour du *ras* Haylou, jeux, caravane de la mission, peintures, objets divers, etc. Si on les compare aux clichés des missions suivantes, elles se distinguent toutefois par l'absence de séries rendant compte

3 Marcel Griaule, Attaches et nœuds abyssins, *Journal de la Société des africanistes*, I, 1931, pp. 27-42.

4 Marcel Griaule, La culture indigène du caféier dans les provinces du nord de l'Abyssinie, *Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, X (106), juin 1930, pp. 380-384.

5 Marcel Griaule, Le mariage et la mort au Godjam (Abyssinie), *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X (37-40), 1929, pp. 102-108.

des étapes d'une cérémonie ou d'une activité technique, et par la présence de nus académiques d'inspiration orientaliste à la place de portraits anthropométriques.

Les résultats scientifiques et littéraires

De cette première mission éthiopienne, Marcel Griaule tire deux rapports, quelques traductions issues des manuscrits rapportés, une quinzaine d'articles ethnographiques, et un livre, préfacé par Marcel Mauss, sur les *Silhouettes et graffiti abyssins* (Paris, Larose, 1933). L'ouvrage reproduit notamment les graffiti et les peintures stylisées relevés par Griaule sur les murs des églises éthiopiennes. Il publie également un récit romancé et flamboyant de son voyage sous le titre *Les Flambeurs d'hommes* (Paris, Calmann-Lévy, 1934). Prix Gringoire en février 1935, ce livre témoigne à la fois des ambitions littéraires de Marcel Griaule, de ses influences surréalistes et de sa conception d'une ethnographie mêlant science et aventure. Fabriqué à partir d'aphorismes, de métaphores colorées et de citations piquantes notées sur un calepin, chaque chapitre de l'ouvrage brode autour d'un épisode marquant de la mission ou d'une « coutume » locale extraordinaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES

- GRIAULE Marcel, 1929, Le mariage et la mort au Godjam (Abyssinie), *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X (37-40), pp. 102-108.
- 1929, Le totem de l'aloès en Abyssinie, *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X (37-40), pp. 109-113.
- 1930, La culture indigène du Caféier dans les provinces du nord de l'Abyssinie, *Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, X (106), juin, pp. 380-384.
- 1930, En Abyssinie, *La Géographie*, novembre-décembre LIV (5-6), pp. 359-370.
- 1930, Une mission ethnographique et linguistique en Éthiopie (1928-1929), *L'Afrique française*, 40 (8), pp. 453-454.
- 1931, Le travail en Abyssinie, *Revue internationale du travail*, XXIII (2), 1931, pp. 3-24.
- 1931, Attaches et nœuds abyssins, *Journal de la Société des africanistes*, I (1), pp. 27-42.
- 1933, *Silhouettes et graffiti abyssins*, Paris, Larose.
- 1934, Un camp militaire abyssin, *Journal de la Société des africanistes*, IV (1), pp. 117-122.
- 1934, D'un mode aberrant de conservation de l'hydromel au Godjam, *Journal de la Société des africanistes*, IV (2), pp. 279-284.
- 1934, *Les flambeurs d'hommes*, Paris, Calmann-Lévy.
- 1935, Deux miracles d'Abouna Batra Maryam, *Aethiopica*, n° 1, janvier, pp. 37-40.
- 1941, Moules et tour à travailler la corne (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 201-207.

- 1941, La variolisation en Abyssinie, *La Presse médicale*, n° 57-58, 2-5 juillet, p. 731.
- 1942, Le travail sur l'aire au Wollo (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 81-86.
- 1942, Notes sur la naissance et la mort au Wollo (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 87-94.
- 1942, Note sur la variolisation au Godjam et au Choa (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 117-121.

Pour citer ce document : Jolly, Éric, 2016, Mission Abyssinie (25 septembre 1928-5 août 1929) [Première mission Griaule] in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>